

LE RASOIR



LE CONCERT EUROPÉEN.

Les musiciens sont à leur poste, on n'attend plus que le signal du chef d'orchestre. A quand donc l'exécution du grand concerto si souvent annoncée et toujours remise?.....Heer-von Bismarek et Mystère !!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LE CONCERT EUROPÉEN.

Tous les instrumentistes de la grande symphonie européenne sont à leur poste, attendant depuis longtemps anxieux et attentifs le signal du chef d'orchestre. Celui-ci, debout au pupitre semble prêt à abaisser le bâton de mesure qu'il tient majestueusement à la main.

Mais, chose étrange, bien que tous les exécutants soient admirablement préparés pour l'attaque, le maestro-directeur se complait à retarder le signal décisif.

Il reste grave et recueilli dans l'attitude du commandement, mais son bâton ne bouge pas et aucun accord ne sort de cette masse imposante d'instruments de tout genre.

A la longue cependant le public commence à s'impatienter. Il y a si longtemps que cet étrange chef d'orchestre lui promet l'exécution d'une grande ouverture à sa façon et il a beau ouvrir les oreilles au grand large, aucun son n'est encore parvenu jusqu'à lui.

« Nous sommes fumés », disent les uns; « c'est une farce de mauvais goût », disent les autres; bref tous croient à une mystification.

Eh! bien, le public a tort. Qu'il patiente encore un peu; il peut être convaincu qu'il ne perdra rien pour avoir attendu.

Quoi qu'il en pense et quoi qu'il en dise, la baguette du chef d'orchestre s'abaissera un jour.

Dies iræ. Dies illa. Alors on entendra la plus formidable symphonie qui ait jamais retenti à des oreilles humaines, et l'on verra toutes les nations de l'Europe danser enchevêtrées une sarabande insensée aux sons harmonieux du *Krupp* et du *Bange*.

Ce sera certainement quelque chose de soigné; une vraie partie de danse de derrière les fagots!

Qui supportera les frais de ce bal infernal?

C'est le moment ici de placer un énorme point d'interrogation, car nul ne pourrait répondre au juste à cette question.

Mais ce qui est clair comme de l'eau de roche c'est que, contrairement à une tradition respectable, ce ne sera pas à coup sûr celui qui aura commandé les violons qui les payera de ses deniers.

Soyez tranquilles! Le malin chef d'orchestre dénichera bien à travers le monde quelque bon mouton à tondre et aussitôt qu'il aura mis la main dessus..... il le tondra sans pitié pour rentrer dans ses petites avances.

Et maintenant, en avant la musique!!!

A. RIGOBERT.

SUPPRIMONS LA CHASSE!

La chasse est à peine ouverte depuis deux ou trois semaines et les journaux ont déjà enregistré toute une série d'accidents dus à la maladresse des bons bourgeois que certains imbéciles s'obstinent à qualifier de disciples de Nemrod.

Un jour c'est un de ces prétendus chasseurs qui laisse partir son fusil au moment où il franchit une haie et qui reçoit lui-même en plein ventre ou ailleurs la charge destinée au gibier; le lendemain c'est un autre qui prend un paisible passant pour un lièvre et qui tire dessus à bout portant; le surlendemain c'est un troisième qui confond un groupe d'enfants avec une volée de perdreaux et qui leur envoie sans rater quelques douzaines de petits plombs; et cela continue d'ordinaire ainsi jusqu'après la Saint-Hubert.

Il devient donc très dangereux pour tout le monde de circuler dans les campagnes ou dans les bois pendant que la chasse est ouverte.

Quand je dis « pour tout le monde » je veux bien entendu exclusivement parler des bipèdes des deux sexes appartenant à l'espèce humaine; les lièvres, chevreuils, etc., etc., n'ayant évidemment rien à craindre en aucune saison de MM. les chasseurs.

Chacun sait d'ailleurs qu'il n'existe pas d'exemple d'un chasseur ayant tué à la chasse d'autre animal.... que son chien et que s'il n'y avait pas de braconniers, les gastronomes devraient bien certainement fabriquer leurs civets de lièvres ou leurs terrines de perdreaux, avec des ris de veau et des rognons de mouton.

A propos de mouton, je reviens aux miens c'est-à-dire à mes accidents.

Je disais donc qu'il devient très risquant de circuler dans les campagnes pendant la période de la chasse.

Dans ces conditions il me semble que les autorités constituées devraient bien prendre d'urgence une mesure efficace pour protéger la vie des gens contre l'imprudence des tireurs maladroits.

Cette mesure, selon moi, ne pourrait être que la suppression absolue de la chasse.

Oh! ne criez pas au secours!

Puisqu'il est avéré que les chasseurs n'attrapent jamais rien d'autre que des bronchites et des rhumes de cerveau et que tout le gibier qu'ils rapportent à leurs amis, amies et connaissances provient toujours de l'étalage d'un marchand de comestibles, je ne vois pas trop le préjudice que cette suppression leur causerait.

D'ailleurs si même cela n'était pas de leur goût, il n'y aurait pas lieu de s'arrêter à leurs doléances. Il vaut mille fois mieux me semble-t-il protéger la

vie humaine que de satisfaire les dangereux caprices de quelques originaux.

Mais, me direz-vous, si on supprime radicalement la chasse, le gibier va se multiplier d'une façon inquiétante et comme conséquence les récoltes déjà si éprouvées subiront encore de plus grands ravages.

Fargeurs! Est-ce que les braconniers, eux, ne seront pas toujours là, avec leurs miroirs et autres engins que la loi a prohibés... probablement parce qu'ils sont inoffensifs?

RACAGNAC.

Et finita comédia.

Le *Times* vient de publier la dépêche suivante qui arrive en droite ligne de Madrid:

« L'empereur Guillaume a télégraphié directement au roi Alphonse XII qu'il n'a pas et qu'il n'a jamais eu la moindre intention de porter atteinte aux droits de l'Espagne.

« Il ne fera rien qui pourrait porter préjudice au Roi sous quelque rapport que ce soit.

« L'Allemagne évacuera par conséquent Yap, renoncera à tous ses projets sur les îles Carolines et reconnaîtra la souveraineté de l'Espagne si on rend cette souveraineté réelle. »

Tout est bien qui finit bien, puisque voilà encore une fois la guerre momentanément évitée.

Mais de qui donc le grand chancelier allemand avait-il l'intention de se moquer en enmanchant cette singulière affaire?

Heer von Bismarck et Mystère!

A. R.

Liège pittoresque.

Nous engageons vivement les touristes et autres amateurs de pittoresque à aller faire une petite excursion au quai de l'Ourthe.

Ils pourront y admirer sur le devant d'un bâtiment une latrine particulière (style garde-robe) s'étalant majestueusement sur la voie publique en dehors du nouvel alignement.

Dernièrement un touriste intrigué qui était allé demander des explications au propriétaire de cette utile maisonnette, ne pouvait revenir de son extase quand celui-ci lui affirmait qu'en pleine rue on était très à l'aise sur son anglaise.

Tout Liège sans doute voudra aller voir ça.

Nous garantissons que cette fois la fameuse gaffe de Jonruelle est surpassée de cent coudées au moins.

EN SOIRÉE

Dans la pièce petite avec peine agrandie, Pendant que l'on jouait hier la comédie, Et qu'un docteur en droit ondoyant et divers Faisait au docteur Faust dire ses propres vers, Je regardais (le monde à des heures clémentes), A quelques pas de moi deux épaules charmantes, De trente ans, l'âge habile à se décoller, Que dans un vers durable on eût voulu sculpter, Et sans voir la figure évidemment divine, Je lisais sa beauté comme un mot qu'on devine, A la blancheur, à l'or des cheveux sur le cou, A la robe tombant, hélas! à rendre fou, A cette odeur d'amour dangereuse aux plus sages, Qui légère, la nuit, s'élève des corsages. Je rêvais, quand parut, ô quinze ans inouïs! Auprès de ce blé mûr la pâleur du maïs, Une blonde, une enfant étrange, Marguerite, Ayant son âme vierge en ses grands yeux écrite, Dont la robe montante et toute blanche aussi Était d'une blancheur différente, et voici, (Tant des deux blonds exquis l'antithèse était vive) Que je sentis aller mon cœur à la dérive, Et mon rire, tremblant de faire un choix peu sûr, N'osa pas préférer le maïs au blé mûr.

A. M.

Dépêches Télégraphiques.

11 Septembre 1885.

BERNAERT A MALOU.

En avez fait une belle, vous, en fourrant malgré tout de Moreau (d'Andoy) dans ministère.

BERNAERT.

MALOU A BERNAERT.

Vous savez bien ai toujours été un peu farceur.

MALOU.

BERNAERT A MALOU.

Avec tout cela, moi, ai le noble chevalier à mon dos et sais pas m'en faire quitte.

BERNAERT.

MALOU A BERNAERT.

Oh! si ce n'est que cela qui vous gêne, laissez-moi faire. Trouverai bien moyen vous débarrasser de cet apôtre-là.

MALOU.

BERNAERT A MALOU.

Vous laissez libre agir à votre guise et vous remercie d'avance de vos bons offices.

BERNAERT.

MALOU A LÉON XIII.

Noble chevalier de Moreau (d'Andoy) désirerait vivement vivre plus près votre auguste personne. Seriez-vous assez bon combler tous ses vœux en l'agréant comme ambassadeur belge Vatican.

MALOU.

LÉON XIII A MALOU.

Ce très cher fils! Pouvez lui dire serais vraiment enchanté le voir arriver auprès moi. Ajoutez que pour lui témoigner toute ma satisfaction, le nommerai d'emblée portequede des prélats assistants au trône pontifical.

LÉON XIII.

MALOU A LÉON XIII.

Le noble chevalier en sera aux anges! Cependant crois sera encore plus heureux si daigniez vous-même faire communication.

MALOU.

LÉON XIII A MALOU.

Qu'à cela ne tienne! vais lui télégraphier directement.
LÉON XIII.

LÉON XIII A DE MOREAU (D'ANDROY).

Noble et très cher fils en Jésus-Christ, ai appris avec vive satisfaction aviez manifesté désir être nommé ambassadeur auprès ma sainteté. Vous attendez mules aux pieds et bras ouverts.
LÉON XIII.

DE MOREAU (D'ANDROY) A LÉON XIII.

Votre Sainteté fait sans doute erreur. Serais certainement très heureux vivre éternellement à vos pieds. Mais salut de la Belgique exige impérieusement je conserve portefeuille ministériel.
DE MOREAU (D'ANDROY.)

LÉON XIII A DE MOREAU (D'ANDROY).

Cependant cher fils Malou.....
LÉON XIII.

DE MOREAU (D'ANDROY) A LÉON XIII.

Me doutais bien que c'était encore ce vieux coquin. Devriez savoir Malou est complice avec Bernaert pour me faire sortir cabinet. Mais auront beau faire: Suis ministre et dussé je brûler éternellement dans les flammes de l'enfer, veux rester ministre jusqu'à mon dernier soupir.
DE MOREAU (D'ANDROY.)

LÉON XIII A DE MOREAU (D'ANDROY.)

De grâce, calmez-vous?
LÉON XIII.

DE MOREAU (D'ANDROY) A LÉON XIII.

Rendre mon portefeuille! Jamais de la vie! M'affilierais plutôt à une loge maçonnique où à société libre-penseurs.
DE MOREAU (D'ANDROY.)

LÉON XIII A DE MOREAU (D'ANDROY).

Quel horrible blasphème!
LÉON XIII.

DE MOREAU (D'ANDROY) A LÉON XIII.

Ah! bien, voilà, c'est ainsi et pas autrement. Si cela vous convient pas, pouvez aller au diable. Sur ce, bonsoir.
DE MOREAU (D'ANDROY.)

LÉON XIII A MALOU.

Vous prierai à l'avenir ne plus chercher à tirer ma Sainteté en bouteille!
LÉON XIII.

MALOU A LÉON XIII.

Qui donc a pu vous faire supposer?...
MALOU.

LÉON XIII A MALOU.

Ai parlé ambassadeur belge Vatican à cher fils de Moreau (d'Androy) et celui-ci m'a envoyé faire pendre...
LÉON XIII.

MALOU A LÉON XIII.

Ah! mais j'avais oublié vous faire savoir noble chevalier est complètement fou depuis ce matin.
MALOU.

Pour extraits généralement peu approximatifs
ZUTALORS.

Par ci, par là.

Une dépêche importante. — Nous recevons à l'instant d'Anvers le télégramme suivant:

« M. le colonel chef d'état-major Wouters a été vu hier à l'exposition prenant force notes à l'entour du fameux canon Bange.

Le bruit court ici dans les hautes sphères militaires que le célèbre stratège aurait manifesté l'intention de faire l'acquisition du canon susdit pour la division d'artillerie de la garde civique de Liège. »
Sous toutes réserves.... naturellement.

On demande un arbitre. — Le bruit courait hier à Bruxelles que M. de Moreau (d'Andoye), venait d'être choisi par les puissances comme arbitre dans le différent Hispano-Allemand.

Nous croyons savoir qu'il n'y a rien de fondé dans cette rumeur.

Requiescat in pace. — L'Écho du Parlement va cesser de paraître à partir du 1^{er} Octobre prochain.

On sait que l'Écho du Parlement était avec le Journal de Liège le seul organe de la presse libérale qui, depuis la mémorable débacle de Juin 1884, s'obstinait à considérer M. Frère-Orban comme étant au moins l'égal de Dieu le père.

Il sera remplacé par un petit journal quotidien à 5 centimes le numéro qui prendra pour titre « l'Union » et qui inscrira, paraît-il, en tête de son programme la révision immédiate de l'article 47 de la Constitution..... aussitôt que M. Frère-Orban la demandera.

Il n'y aura donc en somme pas grande chose de changé sous le soleil.

Mais c'est égal: l'organe officiel de M. Frère obligé de modifier son titre et d'abaisser ses prix pour continuer à vivoter un brin, c'est bien là un signe des temps et une preuve de plus que la fin de la doctrine est proche.
Requiescat in pace. Amen!

Un glorieux anniversaire. — A l'occasion de l'anniversaire du 7 Septembre 1834, les cléricaux tongrois avaient arboré lundi dernier au local de leur société, le drapeau déchiré et passablement maculé qu'ils avaient ramené avec eux de Bruxelles après la mémorable débacle de l'année dernière.

Comme on a l'habitude de ne célébrer que les anniversaires rappelant des circonstances joyeuses, il faut en conclure que les cléricaux tongrois ont été enchantés de la formidable raclée dont ils ont été gratifiés lors de leur petite excursion dans la capitale.

Cela prouve évidemment qu'ils sont très intelligents.

Une énormité. — Je suppose qu'à un moment donné un type quelconque s'approche de vous et vous lance à brûle-pourpoint dans le tympan la phrase suivante:

« Ah! que Victor Hugo a eu tort d'écrire le Roi s'amuse qui excuse presque le duc de Mantoue de Verdi. »

Immédiatement vous appelleriez à votre secours le premier agent de police venu et vous feriez emballer d'urgence votre étrange interlocuteur pour l'hospice d'aliénés le plus proche.

La phrase susdite se trouve cependant tout au long dans le compte rendu sur *Rigoletto* publié par *l'Etoile belge* dans son numéro d'hier 11 Septembre.

Je copie textuellement:

« Mais l'horrible pièce! Et qu'on a raison de ne pas la jouer trop bien! Et que Victor Hugo a eu tout tort d'écrire le *Roi s'amuse* qui excuse presque le duc de Mantoue de Verdi! Le sac de la fin serait crispant s'il n'était souvent ridicule, ce qui évite des cauchemars aux gens nerveux, etc., etc. »

Trouver que Victor Hugo a eu tort d'écrire l'incomparable chef-d'œuvre qui a nom « *Le Roi s'amuse* », c'est cela au moins qui sent la capitale, quoi?

Ce qui est certain c'est que ce n'est pas à coup sûr en province qu'on aurait trouvé celle-là!

Caméléonage. — On lit dans la *Justice*: « Nous sommes à même d'annoncer à nos lecteurs que M. Dreye, conseiller communal de Liège, proposera, à la fin des vacances, d'émettre un vœu en faveur de la révision de l'article 47. »

Et *Le National* reproduisant l'article ci dessus ajoute:

« M. Hanssens se sera donc encore une fois laissé couper l'herbe sous le pied. »
Parbleu!!!!

Zwansages. — La *Chronique* se plaint de ce que la Compagnie des Omnibus de Bruxelles ait donné au point de croisement de ses principales lignes la dénomination de *Point Central*.

Notre consœur demande énergiquement que cette dénomination soit changée en celle de *Bourse*.

Et savez-vous quel est le principal argument qu'elle fait valoir à l'appui du changement qu'elle réclame?

Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille! Non, c'est inutile, vous ne le devineriez jamais.

Eh! bien, c'est que « la désignation de *Point Central* sent terriblement la province »!!!!

Pour le coup, je commence à croire que l'air de la capitale fait perdre complètement la carte à certaines gens!

Ohé! Systemans. — La *National Zeitung* rapporte qu'à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sedan, on a offert au prince de Bismarck la chaise sur laquelle Napoléon III s'est assis à Donchéry, lorsqu'il s'est trouvé, après la défaite, dans la légendaire demeure d'un tisserand. L'authenticité de la chaise est paraît-il incontestable, quoique l'objet ait passé par beaucoup de mains, après avoir été exhibé en public par des spéculateurs.

« Le prince de Bismarck, continue la feuille berlinoise, a manifesté un grand contentement à la remise de ce cadeau, et a remercié avec effusion l'attentif donateur. »

Il est regrettable que la *National Zeitung* qui semble si bien être dans le secret des dieux ne nous divulgue pas par la même occasion à quel usage M. de Bismarck destine ce siège historique.

A sa place, moi, j'en ferais tout bonnement une chaise percée.

Ce serait là une manière comme une autre de célébrer dignement l'auguste mémoire de l'héroïque gâteux de Sedan.

Barbarie. — Le journal arabe *Afret*, apprend d'Adna qu'on a observé dans ces derniers temps chez le roi Jean d'Abyssinie des symptômes d'aliénation mentale. La feuille africaine ajoute qu'il serait même question d'instituer une régence, attendu que le roi ne s'occupe presque pas des affaires et laisse toute la besogne à son secrétaire.

Ces pauvres sujets du roi d'Abyssinie, sont-ils encore arriérés!

Ce ne sont certainement pas les Européens qui s'aviseront de mettre sous tutelle les rois qui ne s'occupent pas du tout des affaires de l'État et qui laissent toute la besogne à leurs secrétaires.

En Europe, on est civilisé, que diable! et on n'a garde de chercher noise aux excellents monarques *in partibus* qui touchent d'énormes appointements pour.... ne rien faire.

C'est égal, je n'aurais jamais cru que les Abyssiniens étaient toujours si barbares que cela!

Soif d'empereur. — Il faut croire que quand les empereurs se dérangent ce n'est pas pour des prunes. Les correspondances autrichiennes nous révèlent que pour la réception du Czar, la Cour de Vienne avait

envoyé entr'autres choses à Kremsier: 150 douzaines de bouteilles de Champagne, 200 douzaines de bouteilles de Clairet, 100 douzaines de bouteilles de vin du Rhin, 10 paniers de liqueurs, etc., etc.

Tudieu! voilà sans doute des gaillards qui savent pomper ferme!

Aussi, si j'admets avec le monde diplomatique que l'équilibre européen est sorti indemne de l'entrevue de Kremsier, je déclare faire toutes mes réserves quant à l'équilibre impérial.

BRICOLEUR.

Le *Moniteur* nous apprend que le Jury de l'Exposition d'Anvers vient de décerner une médaille à l'OMNIBUS ILLUSTRÉ; c'est là une distinction bien méritée à laquelle applaudiront tous les abonnés et tous les lecteurs de ce charmant petit journal, qui, pour 4 francs par an, donne chaque semaine à ses lecteurs huit pages de texte et de gravures toujours intéressants.

Aux Libres-Penseurs.

Afin de pouvoir accueillir tous ceux qui cherchent librement la vérité, sans assujettir leur esprit ou leur conscience aux dogmes des religions, le Conseil général de la Fédération Universelle des Libres-Penseurs a décidé que toutes les séances du Congrès international qui aura lieu à Anvers les 20, 21, 22 et 23 courant, seront publiques.

Dans le but de cimenter l'union entre tous les partisans du libre examen et de la science indépendante, et surtout pour cloturer le Congrès par une grande manifestation rationaliste, le Conseil général organise un banquet qu'il offrira aux délégués étrangers au Pays. Pour cette fête où tous les Libres-Penseurs seront les bien venus, le prix du couvert est fixé pour les adhérents à frs. 3.50, vin ou bière non compris. Les adhésions doivent être adressées par écrit avant le 15 courant à M. Napoléon NAVEZ, Président de la Libre-Pensée ou à M. VAN DEN WYNGAERT, Secrétaire des Solidaires, rue de Venus, 26, à Anvers. Après cette date, il ne sera plus possible d'accepter les adhésions.

Nouvelles théâtrales.

M. Ed. Gally, notre ancien directeur vient d'être appelé à la direction du Théâtre Royal d'Anvers en remplacement de M. Coulon qui a dû se retirer en présence de l'hostilité des abonnés et des habitués.

La réouverture du Théâtre de la Monnaie a eu lieu le 1^{er} Septembre.

Tous les journaux bruxellois sont unanimes à constater que M. Verdhurt a bien fait les choses. Ils se plaisent à déclarer qu'il est dès aujourd'hui certain que la nouvelle direction saura maintenir la première scène du pays au rang distingué qu'elle a occupé pendant ces dernières années.

Ils disent également le plus grand bien de la plupart des artistes qui viennent de débiter. Jusqu'à présent cependant c'est M. Bérardi, baryton de grand-opéra, qui semble tenir la corde.

M. Marais, le sympathique artiste que tout Liège a applaudi cet été dans *Théodora* ne débutera pas à la Comédie Française.

On annonce de Paris que son engagement vient d'être résilié à l'amiable.

On parle déjà de la rentrée de M. Marais soit à la Porte-St-Martin, soit au Gymnase.

Le conseil municipal d'Aix-la-Chapelle a adopté la proposition suivante:

« Il est interdit de représenter des opérettes et des ballets au théâtre municipal d'Aix-la-Chapelle. Personne n'aura le droit de se tenir dans les coulisses s'il n'a rien à y faire et qu'il ne fasse partie du personnel de théâtre. »

M. Falchiéri, notre basse-chantante de l'année dernière, est en ce moment attaché au Théâtre de l'Académie à Bruxelles.

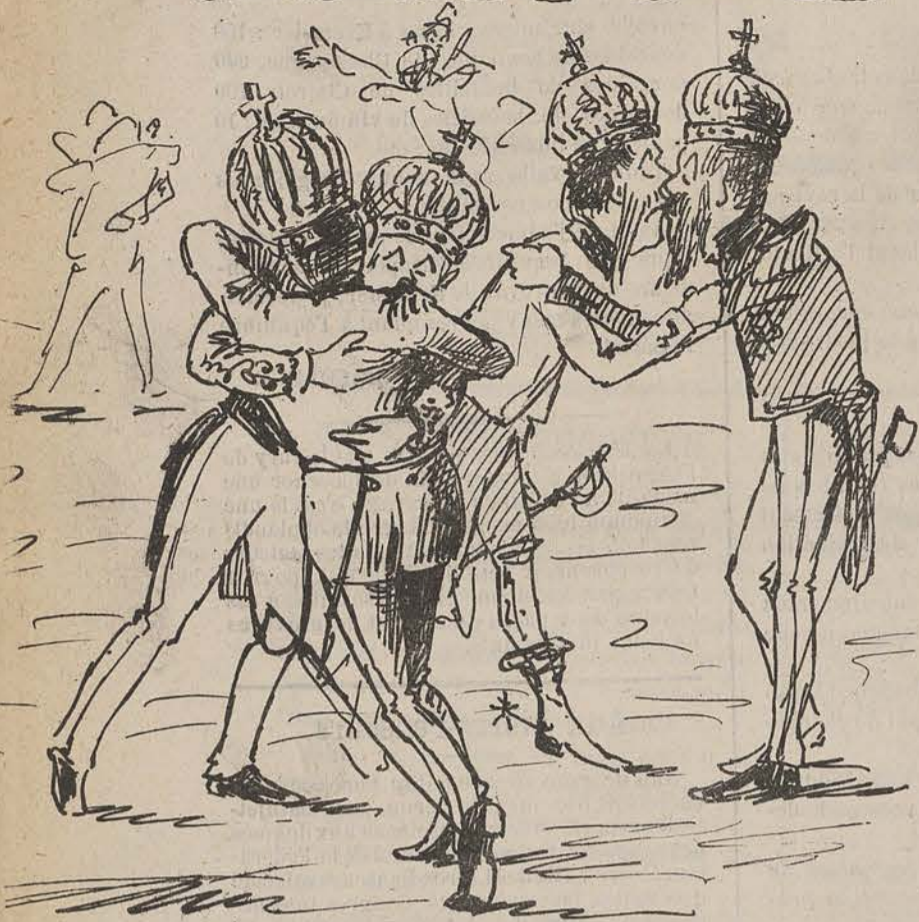
Il a débuté mardi dernier avec succès dans *l'Étudiant pauvre*.

On lit dans le *Voltaire*:

« Notre confrère Victor Wilder achève la traduction française de la *Walküre* de Richard Wagner, pour le théâtre de la Monnaie à Bruxelles. »

M. Verdhurt compte représenter cet ouvrage durant la saison actuelle.

CARABISTOUILLES.



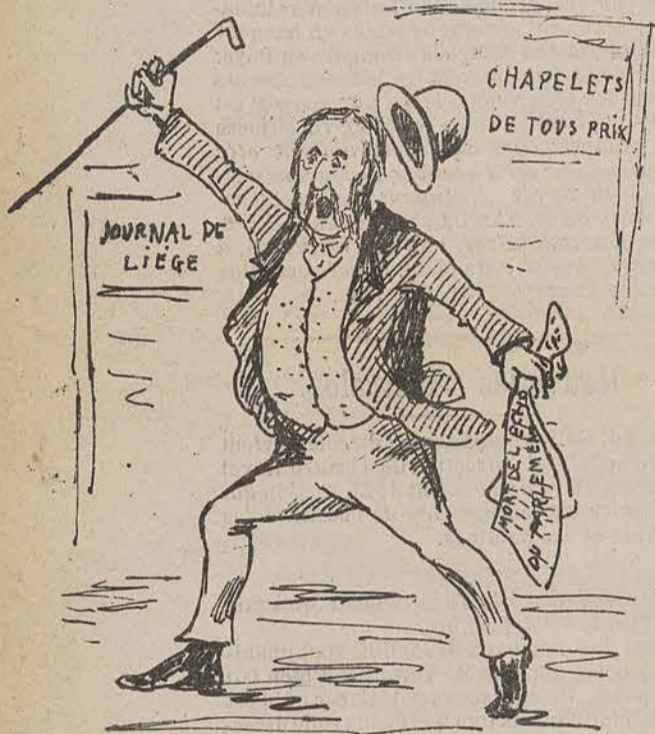
Aujourd'hui



A propos des entrevues d'empereurs.
Demain.



Beaucoup plus tard.
Quand les peuples seront tout à fait civilisés.



«Le dernier des journalistes doctrinaires.
«Et si n'en faut qu'un, je serais celui là»



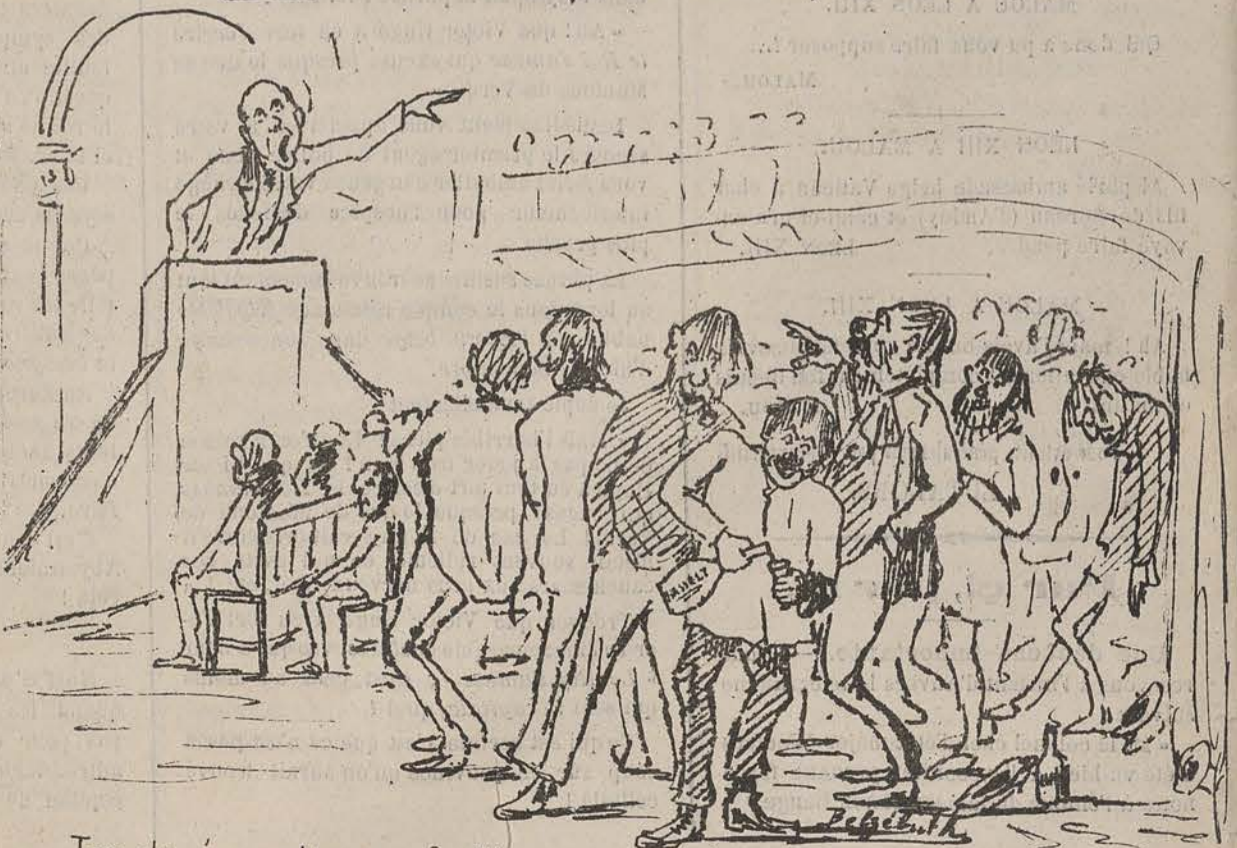
«Est-il vrai Monseigneur que vous songez à vous retirer
«du ministère? -
«Moi jamais de la vie! J'y suis, j'y reste. D'ailleurs que deviendrait
«le gouvernement, s'il était privé du concours de mes lumières ...»



«Projet de mausolée pour l'écho du Parlement.
«A force de chercher à endormir les autres, il s'est
«endormi lui même pour tout de bon
(Livre de Job - chapitre 4 - verset 8)



Gare de Longdoz - Vendredi 11 Septembre 1885.
Le retour des pèlerinards de Lourdes.



Temple évangélique - Conférence organisée par la société de tempérance -
Quelques types d'auditeurs.